

Le Maître de la Passion de Darmstadt "Sainte Dorothee et sainte Catherine"



1 MAÎTRE DE LA PASSION DE DARMSTADT (actif au milieu du XV^e siècle) *Sainte Dorothee et sainte Catherine, panneau du Retable de Baidt* © MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON, H. MAERTENS

DOROTHÉE ET CATHERINE, VIERGES ET MARTYRES

Les deux saintes sont représentées en pied, sur un carrelage, devant un brocart d'or (fig. 1). Leurs nimbes portent des inscriptions qui les identifient : "san(c)ta thorothea virgo" et "sa(n)cta chaterina virgo". Sainte Dorothee, à gauche, qui vécut au IV^e siècle, fut suppliciée par Fabricius, gouverneur de Césarée en Cappadoce, en raison de sa foi. Un certain Théophile lui ayant demandé par dérision de lui ramener des pommes et des roses du paradis, Dorothee vit apparaître devant elle un ange, portant une corbeille avec trois pommes et trois roses. La sainte est ainsi couramment représentée avec un angelot, ou comme ici avec le Christ enfant. Vêtu d'une tunique courte, celui-ci s'avance vers Dorothee et lui tend un panier de roses. La sainte porte sur la tête la couronne du martyr, de même que sainte Catherine d'Alexandrie qui l'accompagne à droite. Selon un récit légendaire répandu à partir du IX^e siècle, cette sainte, qu'on dit morte en 310, fut demandée en mariage par l'empereur Maximien, mais elle refusa l'offre en raison de son mariage mystique avec le Christ. Elle sortit victorieuse d'une joute oratoire sur la foi chrétienne contre cinquante philosophes. Elle fut alors condamnée à être déchiquetée par une roue dentée, mais celle-ci se brisa miraculeusement, et la sainte fut finalement décapitée. Ses attributs traditionnels, la roue, l'épée et la couronne, rappellent son martyre.

LA TENTURE DE BROCARD D'OR

Tandis que les lignes de fuite obliques du carrelage, vu en plongée, suggèrent un espace en profondeur, le rideau de brocart clôt toute perspective. Dans les retables germaniques notamment, l'or, évoquant le monde divin, est traditionnellement appliqué sur la face interne des volets, visible les dimanches et jours de fête. Le fond d'or est réalisé à l'imitation de brocards italiens qui circulent alors dans toute l'Europe. Les ateliers possèdent des recueils de dessins, transmis de génération en génération, qui sont enrichis grâce aux voyages des compagnons. Les ornements sont presque toujours floraux (grenades, pommes de pins, artichauts, fleurs), et se présentent en rangées, alternant deux ou plusieurs dessins différents. L'utilisation de procédés mécaniques en permet la répétition régulière : on utilise des pochoirs, modèles ou poncifs (dans ce dernier cas, on perce les contours du motif avec une aiguille, puis, après avoir reporté la feuille sur la surface à dorer, on fait passer de la poudre de craie par les trous). Les formes sont ensuite reprises en gravure, et l'estampage du fond sur lequel se détache la surface polie donne l'illusion d'un damas. Cette technique est sans doute issue de l'orfèvrerie.

UN PANNEAU D'UN RETABLE DU COUVENT DE BAINDT

Ce panneau faisait partie d'un polyptyque, sans doute réalisé pour le couvent des religieuses cisterciennes de Baidt près de Ravensburg, dans le sud de la Souabe. D'après l'historien d'art allemand Stephan Kemperdick, il comportait deux paires de volets ouvrants, présentant sur chaque face deux scènes superposées. L'ensemble ouvert devait mesurer 2 m. de haut sur 3 m. de large.



2 MAÎTRE DE LA PASSION DE DARMSTADT *Le Miracle du vin aux noces de Cana, panneau du Retable de Baidt* © STUTTGART, STAATSGALERIE

D'autres panneaux du même retable sont conservés dans des collections publiques allemandes et suisses : trois miracles du Christ, sur un fond bleu foncé, devaient prendre place à l'extérieur du retable : *La Résurrection du fils de la veuve de Naïn* (Munich, Alte Pinakothek), *Le Miracle du vin aux noces de Cana* (fig. 2) et *La Guérison de l'aveugle-né* (Stuttgart, Staatsgalerie). Après l'ouverture de la première paire de volets apparaissaient *Saint Sébastien et saint Fabien*



3 MAITRE DE LA PASSION DE DARMSTADT
Saint Sébastien et saint Fabien, panneau du Retable de Baint
© ZÜRICH, KUNSTHAUS

(Zurich, Kunsthaus) (fig. 3), en pendant du panneau dijonnais. *Saint Onophrius recevant la communion* (fig. 4) et *La Rencontre à la Porte Dorée* (Zurich, Kunsthaus) figuraient



4 MAITRE DE LA PASSION DE DARMSTADT,
Saint Onophrius recevant la communion,
panneau du Retable de Baint,
© ZÜRICH, KUNSTHAUS

peut-être au registre inférieur. Il est possible que la seconde paire de volets, ouverte, ait présenté des scènes de la vie de Marie en bas-relief, de part et d'autre d'une Vierge à l'Enfant sculptée. Le style de l'armure de saint Sébastien permet de dater l'œuvre des années 1450.



5 MAITRE DE LA PASSION DE DARMSTADT
Crucifixion, panneau du Retable de la Passion
© DARMSTADT, HESSISCHES LANDESMUSEUM



6 MAITRE DE LA PASSION DE DARMSTADT
L'Adoration des Mages, panneau du Retable de Bad Orb, © BERLIN, GEMÄLDEGALERIE, SMPK

UN PEINTRE MYSTÉRIEUX

Deux panneaux d'un *Retable de la Passion*, conservés au musée de Darmstadt et représentant *Le Portement de Croix* et *La Crucifixion* (fig. 5) ont donné son nom à cet artiste. Mais son identification avec l'auteur du Retable de Baint est aujourd'hui discutée, en raison d'importantes différences stylistiques. On donne également à l'auteur du Retable de Baint la paternité du Retable de Bad Orb, qui présentait au centre une *Crucifixion*, malheureusement disparue en 1983 dans l'incendie de l'église Saint-Martin de Bad Orb, près d'Aschaffenburg (120 km au nord-est de Darmstadt). Deux tableaux du musée de Berlin en constituaient sans doute les volets, représentant, sur leurs faces extérieures, *La Vierge à l'Enfant avec un donateur* et *La Trinité*, et au revers *L'Invention de la Croix* et *L'Adoration des Mages* (fig. 6). Le visage de la Vierge dans cette dernière scène est en

effet très proche, par sa structure et son expression, de celui de la sainte Dorothee de Dijon. Aucune des œuvres du peintre ne porte de signature ni de date, et aucun élément probant ne permet de connaître son identité. Le lieu de conservation du Retable de Bad Orb, à l'est de Francfort, a permis de penser qu'il était actif dans la région du Rhin moyen, mais ceci demeure hypothétique. Cependant, les relations stylistiques qu'on perçoit avec l'art de Cologne et des Pays-Bas d'une part, et l'œuvre de Conrad Witz en Suisse d'autre part, rend plausible sa situation dans cette zone de confluence géographique.

DOUCEUR ET GRACE DE FIGURES

Dans le panneau de Dijon, bien que les figures soient plus trapues, quelques éléments stylistiques rappellent l'époque du "style doux" du début du XV^e siècle.

Chez sainte Catherine, le léger fléchissement de l'attitude, la ceinture placée très haut, la taille mince et les épaules tombantes, ainsi que les courbes douces que décrit la bordure du manteau de sainte Dorothee, confèrent à l'ensemble une impression de grâce et d'élégance. Les visages aux formes rondes sont modelés dans l'ombre et la lumière. Le traitement subtil du clair-obscur, avec des effets d'ombres colorées et de rehauts clairs, donne aux corps un relief sculptural. La palette est nuancée, les tons de brun, lilas, vert pomme et rouge cinabre sont dégradés en camaïeu. Cet intérêt pour l'harmonie colorée, particulièrement remarquable dans le manteau vert de sainte Dorothee animé de reflets roses et jaunes, place ce peintre à part dans la production allemande contemporaine.